

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 92 (1978)

Heft: 1-2

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mariage. La descendance de son fils aîné éteinte, sa fille Béatrix, femme de Jean de Sarabia, hérita d'Almenar. Leur fils, Hernan Bravo de Sarabia, reprit le nom de sa mère. Il fut le 5^e seigneur d'Almenar et c'est sans doute lui qui ajouta l'aigle des Sarabia à ses armes.

Sa fille unique, Anna, épousa Anton del Rio y Salcedo, seigneur de Gomara, «alferez mayor» de Soria qui racheta la seigneurie d'Almenar. Les del Rio prétendaient être d'origine française et portaient un écartelé de trois fleurs de lis et d'un fascé-ondé, d'où l'écusson au-dessus du portail et la terrasse onnée. Ces combinaisons d'armoiries d'alliances avec les armes primitives sont curieuses. Ce qui est plus inattendu, c'est que d'autres branches des Bravo, sans rapport avec Almenar, ont aussi porté ces armes¹.

Les écus portant des partitions de trois émaux (tiercés, etc.) se rencontrent assez fréquemment. Par contre les pièces chargées de trois émaux sont excessivement

rare. On en trouve toutefois encore un exemple en Espagne: l'évêque Don Antonio Agustin, dans ses *Dialogos*, parle de la brisure portée par le 1^{er} duc de Villahermosa, sur son écartelé en sautoir d'Aragon, Castille et Léon: un sautoir d'or, d'azur et de gueules «a trozos» (composé)².

Il est aussi curieux que l'écu de la tapisserie porte deux châteaux, nous n'en avons pas trouvé d'explication en étudiant les généalogies Bravo.

Je remercie notre président, M. Léon Jéquier, de m'avoir signalé cette tapisserie et M^{me} Anne-Marie Labit, conservateur du Musée d'Agen, qui en a indiqué l'origine et donné la photographie.

¹ Les indications généalogiques sont tirées des tables généalogiques de Don Luis de Castro, ms. à la Real Academia de la Historia, Coleccion Salazar, vol. D-31, fol. 123 v^o; cet auteur dit les avoir tirées de l'œuvre (immense) de Pellicer.

² Les *Dialogos de las Armas i Linages de la Nobleza de España* de Don Antonio Agustin ont été rédigés au XVII^e siècle et publiés en 1734.

Miscellanea

Survivance des nom et armes de Staal

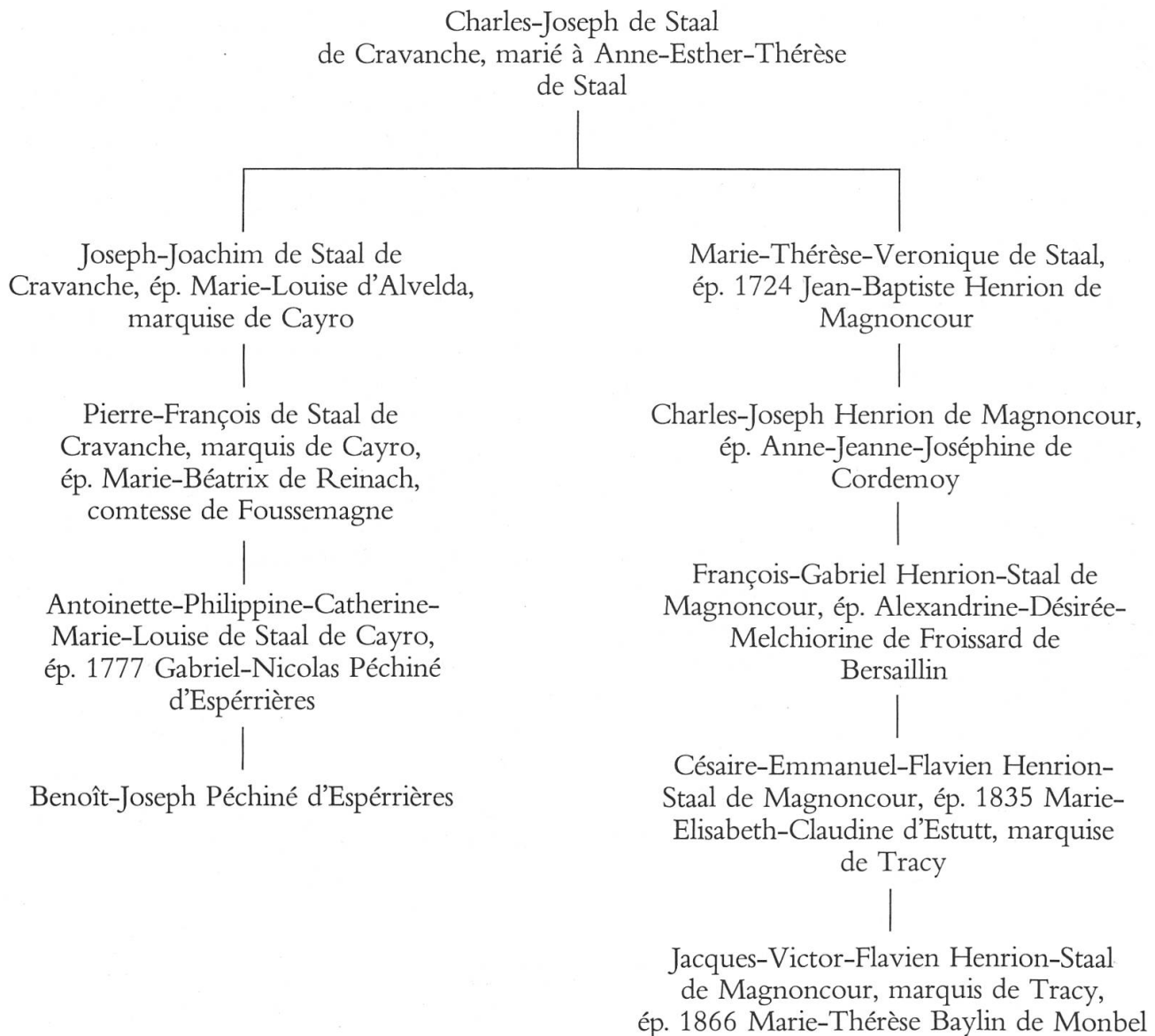
Si la famille soleuroise de Staal, dont les armes *de sable à une patte de griffon d'or* (fig. 1)



Fig. 1. de Staal (Soleure).

ont bien connues, s'est éteinte au début du XIX^e siècle, ses nom et armes n'ont pas disparu avec elle. C'est cette survivance que nous nous proposons de retracer dans la présente notice, après avoir dressé un tableau généalogique succinct, nécessaire pour mieux situer les personnages dont nous allons parler.

Le 7 décembre 1814, Antoinette-Philippine-Catherine-Marie-Louise de Staal de Cayro (1758-1836), veuve de Gabriel-Nicolas Péchiné d'Espériers (1739-1792), lieutenant-colonel au régiment de Royal Pologne, adressa au Gardes des Sceaux une requête tendant à ce que son fils Benoît-Joseph Péchiné d'Espériers, né en 1784, puisse «faire revivre le nom de Staal». Pour justifier cette demande, elle fit valoir que par la mort de son père Pierre-François de Staal, marquis de Cayro, lieutenant-colonel dans l'armée française (1720 - 1783), il ne restait aucun héritier mâle du nom de Staal,



ses deux sœurs n'ayant pas de postérité masculine. Satisfaction lui fut donnée et une ordonnance du 10 janvier 1815 autorisa Benoît-Joseph Péchiné d'Espérieres à ajouter à son nom celui de Staal (Arch. Nat. Paris, BB¹² 6).

La famille Péchiné, originaire de Langres, n'était point noble et le surnom d'Espérieres ou des Perrières avait été adopté par Gabriel-Nicolas en entrant dans la carrière militaire. Aussi ne fut-il pas autorisé à porter les armes de Staal (Baron de L'Horme, le lieutenant-colonel Péchiné d'Espérieres, Langres, 1933).

A la même époque, François-Gabriel Henrion de Magnoncour, âgé de 54 ans et demeurant à Frasnelle-le-Château (Haute-Saône) présenta au Garde des Sceaux une requête tendant à être autorisé «à joindre à son nom celui de Staal qui était le nom de son aïeule paternelle, attendu que la Maison de Staal est

éteinte, qu'il n'en reste plus aucun mâle et que, par reconnaissance pour son aïeule et pour honorer sa mémoire, il voudrait conserver le nom».

Une ordonnance royale du 3 avril 1816 permit au requérant d'ajouter à son nom celui de Staal pour s'appeler désormais Henrion-Staal de Magnoncour, nom qui fut conservé par ses descendants (Arch. Nat., BB³⁴ 121).

Les Henrion de Magnoncour avaient été anoblis par lettres patentes royales datées de mars 1697 et le règlement d'armoiries délivré par le généalogiste d'Hozier le 29 du même mois, les décrit ainsi: *un écu de gueules à un houseau ou botte armée et éperonnée d'or, timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or et de gueules* (Bibl. Nat., Pièces Originales, 1510). (Fig. 2.) Après 1816, François-Gabriel Henrion-Staal de Magnoncour adopta un écu *parti: au 1*

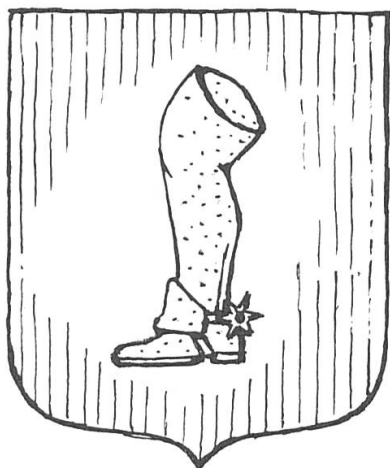


Fig. 2. Henrion de Magnoncour.

de gueules au houeau d'or, armé et éperonné de même (Henrion de Magnoncour); au 2 de sable à une patte de griffon d'or (de Staal). (Fig. 3.)

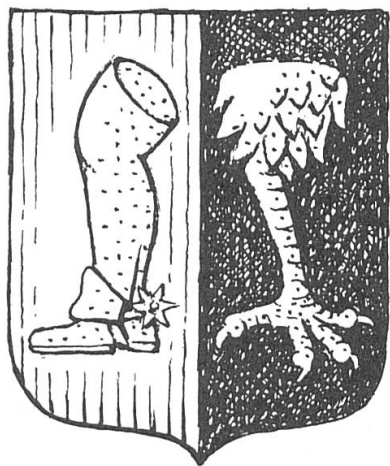


Fig. 3. Henrion-Staal de Magnoncour.

Son petit-fils Jacques - Victor - Flavien Henrion-Staal de Magnoncour, né en 1838, d'abord officier d'artillerie, puis préfet, fils de Césaire-Emmanuel-Flavien (1800 - 1875), maire de Besançon, député puis pair de France,

et de Marie-Elisabeth-Claudine d'Estutt de Tracy, fut à son tour autorisé, par décret impérial du 14 juin 1861, à ajouter à son nom patronymique celui de «Tracy» et à s'appeler à l'avenir Henrion-Staal de Magnoncour de Tracy. Par lettres du président de la République Thiers en date du 25 février 1872, il fut confirmé dans le titre de marquis de Tracy et adopta alors les armes suivantes: *parti: au 1 de gueules au houeau d'or, armé et éperonné de même* (Henrion de Magnoncour); *au 2 de sable à une patte de griffon d'or* (de Staal); *et sur le tout: écartelé, aux 1 et 4 d'or à trois pals de sable; aux 2 et 3 d'or au cœur de gueules* (de Tracy). Couronne de marquis. Supports: deux lions. Devise: NIL DESPERANDUM (fig. 4).

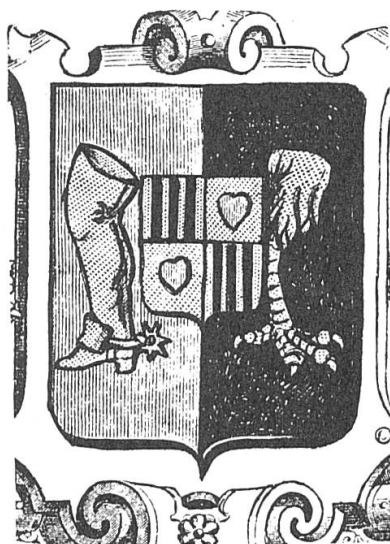


Fig. 4. Henrion-Staal de Magnoncour de Tracy.

(*Annuaire de la Noblesse*, 1866. Labarre de Raillicourt, *Armorial des marquis français contemporains*, T. 1, Paris, 1965, p.40. Vte A. Révérend, *Titres, anoblissements et pairies de la Restauration*, T. 2, Paris, 1902, p. 373.)

Robert Genevoy.

Bibliographie

CERNOVODEANU, Dan, *Bibliografia heraldicii românești (Bibliographie héraldique roumaine)*. Academia de Stiinte sociale si politica — Muzeul de Istorie al R.S.R., Bucarest, 1977, X + 89 p.

Le Musée d'histoire de la République socialiste de Roumanie a entamé voici peu une série

intitulée «Bibliographie muséologique»; le présent ouvrage en constitue le second volume. Il recense de façon quasi exhaustive aussi bien les ouvrages généraux sur l'héraldique roumaine, que des études et articles particuliers sur l'armorial des trois principautés et du pays, des princes et des boyards, sur l'héraldique ecclésiastique, des districts et des villes, mais aussi une vaste